

Jacques Godbout ou le libre exercice

André Belleau

Volume 4, Number 24, June–July 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Belleau, A. (1962). Review of [Jacques Godbout ou le libre exercice]. *Liberté*, 4(24), 474–475.

Jacques Godbout ou le libre exercice

Voici un récit qui garde jusqu'à la fin une autonomie sans faiblesses vis-à-vis son sujet, qui lui est partiellement redevable — je dis **partiellement** car le talent est ici le principal créancier — de ce qui nous frappe beaucoup à sa lecture: le dessin sûr, aigu, rapide, l'aisance et l'élégance de l'expression, laquelle ne bredouille pas devant la chose à dire, sait s'y prendre avec grâce, commence toujours sur la bonne note, résout ses modulations en de justes accords.

L'**Aquarium** (1) de Jacques Godbout se présente en effet comme l'oeuvre d'un créateur face au langage et à un sujet donné et dont les rapports avec ceux-ci sont assez miraculeusement dépourvus de cette tension craintive et maladroite caractéristique de presque toute notre littérature. Donc, de par sa convention propre, oeuvre qui a quelque chose à voir avec l'art tout court, pas seulement avec la psychologie ou la sincérité ou le louable et dramatique effort... Donc, libre exercice d'un **don** qui ne s'explique ni ne se justifie, mais se constate pour notre plaisir.

Si l'**Aquarium** a une telle saveur de contemporanéité, c'est qu'il est le résultat global et indissociable d'une démarche assez analogue à celle des peintres et musiciens de notre époque. (Je n'ajoute pas les cinéastes, me méfiant de certaines similitudes qui pourraient ne se situer qu'au niveau des procédés.) On prend rarement la peine de remarquer que tel ou tel tableau est **actuel**. Cela va sans dire, à moins qu'il ne soit pas bon. Au contraire, chacun s'empresse de le souligner lorsqu'il s'agit d'un livre. Notre littérature retarde-t-elle à ce point? Où y a-t-il si peu d'hommes du vingtième siècle parmi nous?

(1) Editions du Seuil, Paris, 1962, 117 pages.

Or ce récit, je le perçois comme un objet. J'observe, séparé d'eux par la vitre, les escargots et les larves sous l'éclairage bien réglé d'une lumière chimique. Je voudrais pénétrer dans l'aquarium pour voir de plus près, toucher, prendre, palper. Cela m'est défendu et je me heurte à la vitre. Puis, j'ai soudain la sensation que les larves et les escargots me voient, et le monde aussi, un peu comme je les vois moi-même, avec une égale distance et sans pouvoir me rejoindre. La lumière s'éteint. L'aquarium disparaît...

Cependant, "IL" aurait pu arranger les choses. Mais les sables mouvants l'ont englouti. C'était un être quasi-mythique, pourvu des qualifications maintenant requises du vrai vivant-communicant, à savoir culture — courage — mauvaises manières — langage ordurier — sexualité prometteuse. Il était surtout un vrai Prophète, clamant: "Je vous annonce la domination, le massacre, la solitude. Je vous annonce le mépris... Vous deviendrez vermine... Vous vivez une fable parce que vous ignorez l'amour". Israël l'écoutait volontiers... Mais c'était une femme et son mari finit par la tuer. Alors, la pluie se mit à tomber. Elle s'arrêtera à l'arrivée inopinée d'Andrée, parèdre de "IL", grave, profonde et, quoi qu'on dise, chaste, principe de vie et de propreté.

Le récit de Jacques Godbout se conforme jusqu'à la fin à sa logique interne. Rien de ce qui précède ne devrait être interprété comme une réserve de ma part. **L'Aquarium** oppose sa finalité compacte à ce que j'aime ou n'aime pas, à mes espoirs et à mes craintes. Je n'ai qu'à m'incliner.

Je note en terminant que les épisodes narratifs tels la mort de "IL", l'enterrement d'Israël, la visite de Monsignor au bordel sont particulièrement brillants et réussis. Par contre, les considérations sur la civilisation, le monde, l'histoire, la politique, sont moins convaincantes.

André BELLEAU